

encore Marc Romainville.

« Partir un an à l'étranger quand on ne sait pas encore très bien ce qu'on veut faire plus tard, cela peut être un angle intéressant de maturation, poursuit Marc Romainville. On grandit, surtout quand on est un peu seul et loin de

sa famille. C'est l'occasion de confirmer un choix. Dans ce cas-là, ce genre d'expérience peut être utile. Mais pour un autre qui a déjà choisi son orientation, je ne vois pas très bien ce qu'il va faire pendant un an si ce n'est apprendre à ne pas travailler. Ce qui peut être

dangereux. Dans le système belge, on sait que la première année du supérieur est sans doute la plus difficile. D'où l'intérêt de garder tout de même un certain rythme de travail. »

Sur le fond, difficile de savoir si l'expérience d'une année sabba-

tique est plutôt positive ou négative pour la suite des études. « J'ai eu beau chercher, je n'ai pas réussi à trouver la moindre étude sérieuse et approfondie sur la question », précise de son côté Eric Mangez, sociologue de l'éducation à l'UCL. ■

PHILIPPE DE BOECK